

RACONTER LES HOMMES ET LES RUES

Patrick Pécherot aime la banlieue. Les espaces en marge et leur histoire. Ses livres pourraient se lire comme autant d'hommages à ces territoires méconnus et à leurs richesses sous-estimées.

« *Le nez en l'air ou au vent, je goûte le sirop de la rue... Ma grand-mère était teinturière. Très tôt, j'ai croisé les regards, les éclairages... Parfois je prends des photos, des notes... Ça sert toujours* », raconte cet homme grand et mince, au regard juvénile. Dans ses souvenirs, Courbevoie et Puteaux occupent une place particulière. Il faut dire que la première est la ville qui l'a vu naître, la seconde celle qui a accueilli son adolescence studieuse et lunaire. Dans *Petit Éloge des coins de rue*, l'écrivain se souvient de jadis, quand « *La Défense n'[était] encore qu'un rond-point sur une avenue poussiéreuse* ». Un territoire marqué par la présence des usines. « *À l'aube, quand la fumée alourdit les frimas, la chaussée se confond avec la Seine en contrebas* », écrit-il.

D'une ville l'autre

C'est de Courbevoie que Patrick Pécherot franchit le pont qui le relie à la communauté des auteurs de romans. En 1995, il est journaliste. Une chronique littéraire lui donne l'occasion de recevoir le mot d'un aîné qu'il admire, Jean Meckert, l'un des maîtres du roman noir français. « *Nous avons cette ville en commun* », lui apprend le vieux briscard. Le lieu de l'enfance et du refuge imaginaire. Jean Meckert a grandi à Courbevoie durant la Première Guerre, dans un orphelinat protestant après la volatilisisation de son père et l'internement de sa mère. Patrick Pécherot retourne missive au Courbevoisien nostalgique. Ce jour-là est aussi celui que choisira Jean Meckert pour mourir. Un départ éloquent, qui prend valeur



de passation aux yeux de Patrick Pécherot. 1995 est aussi l'année des essais nucléaires français dans le Pacifique. En quelques mois émaillés de nuits blanches, l'auteur écrit *Tiurai*, enquête policière dans les petits atolls du Pacifique, projeteur dirigé sur les conditions d'existence des Tahitiens. Son personnage principal ? Le journaliste Thomas Mecker, comme par hasard... Le roman policier sera publié l'année suivante chez Gallimard, dans la collection Série noire, bien sûr.

Des histoires de quête

Une dizaine d'ouvrages (dont *Les Brouillards de la butte*, *Boulevard des branques*, *Terminus nuit...*), et deux prix prestigieux plus tard, Patrick Pécherot a choisi la Commune pour décor de son dernier roman, *Une Plaie ouverte*. « *Une histoire dont on parle peu, très courte, intense, et dont certaines traces ont été occultées*. » Au même moment, de l'autre côté de l'océan, la ruée vers l'or fait des morts par milliers. Les chercheurs de rêve du Far West et les chercheurs d'absolu de la Commune se répondent. *Une Plaie*

ouverte montre l'Histoire quand elle s'insinue dans le cœur des hommes et les meurtrit jusque dans leur quête d'amour.

Le passé sans nostalgie

De la grande Amérique, Patrick Pécherot a reçu l'influence des auteurs qui ont su introduire l'oralité en littérature : Mark Twain, William Faulkner... Sa phrase a le souffle profond, sensible, énergique, qui part à la recherche de ceux qui ne sont plus et qui nous ont faits, les personnages célèbres, comme les inconnus indispensables. « *Il faut garder ses racines en soi. Sans aucune nostalgie* », affirme Pécherot. Continuer d'avancer, fouler le chemin de la vie, les pavés et le bitume. Et, pourquoi pas, trouver le romanesque là où on ne l'attend pas, derrière une palissade, au coin

d'une rue, une page après une autre. ☺

UNE PLAIE OUVERTE

Patrick Pécherot,
Éd. Gallimard -
Série noire

